

Ce trésor qu'est le temps

Homélie de Saint Josémaria
issue de Amis de Dieu, chapitre
3

5 sept. 2021

39

Lorsque je m'adresse à vous, quand nous nous entretenons ensemble avec Dieu notre Seigneur, je poursuis ma prière personnelle à voix haute : j'aime à le rappeler très souvent. Vous devez aussi vous efforcer d'alimenter votre prière dans votre

âme, même si pour une raison
quelconque, comme celle
d'aujourd'hui par exemple, nous
sommes tenus de traiter un sujet qui,
à première vue, ne nous semble pas
tout à fait propre au dialogue
d'amour qu'est en fait notre
conversation avec le Seigneur. Je dis
à première vue, car tout ce qui nous
arrive, tout ce qui se passe autour de
nous peut et doit faire l'objet de
notre méditation.

Je dois vous parler du temps, de ce
temps qui fuit. Je ne reprendrai point
l'affirmation connue selon laquelle “
un an de plus, c'est un an de moins”.
Je ne vous conseillerai pas non plus
de demander aux gens ce qu'ils
pensent du passage des jours. Si vous
le faisiez, vous obtiendriez
probablement d'eux une réponse du
genre : Jeunesse, trésor divin, tu t'en
vas pour ne plus jamais revenir...
Quoique je n'exclue pas que vous

entendiez des propos plus chargés de sens surnaturel.

Je ne veux pas non plus m'arrêter à considérer la brièveté de la vie avec des accents nostalgiques. Le caractère éphémère de notre vie terrestre devrait plutôt inciter les chrétiens à mieux profiter de leur temps qu'à craindre Notre Seigneur ; moins encore à voir dans la mort une fin désastreuse. L'on a répété de mille façons différentes plus ou moins poétiques, qu'une année qui s'achève c'est, avec la grâce et la miséricorde de Dieu, un pas de plus qui nous rapproche du Ciel, notre Patrie définitive.

En pensant à cette réalité, je comprends très bien les mots que saint Paul adresse aux Corinthiens : *tempus breve est !* que la durée de notre passage sur terre est brève ! Ces mots retentissent au plus profond du cœur de tout chrétien

cohérent, comme un reproche face à son manque de générosité, et comme une invitation constante à la loyauté. Il est vraiment court le temps que nous avons pour aimer, pour offrir, pour réparer. Il n'est donc pas juste de le gaspiller, ni de jeter de façon irresponsable ce trésor par la fenêtre : nous ne pouvons pas laisser passer cette étape du monde que Dieu confie à chacun.

40

Ouvrons l'Évangile de saint Matthieu au chapitre vingt-cinq : Alors il en sera du Royaume des Cieux comme de dix vierges qui s'en allèrent, munies de leurs lampes, à la rencontre de l'époux. Or cinq d'entre elles étaient sottes et cinq étaient sensées. L'évangéliste rapporte que les vierges sages ont employé utilement leur temps. Elles emmagasinent prudemment l'huile nécessaire, et elles sont prêtes

lorsqu'on les appelle : Allez, c'est l'heure ! Voici l'époux ! sortez à sa rencontre ! Elles raniment leurs lampes et elles partent toutes joyeuses l'accueillir.

Viendra le jour, qui sera le dernier, et qui ne nous fait pas peur : ayant une ferme confiance en la grâce de Dieu, nous sommes dès maintenant prêts à nous rendre à ce rendez-vous avec le Seigneur, avec notre générosité, notre courage, notre amour des détails, en portant nos lampes allumées, car la grande fête du Ciel nous attend. En effet, nous sommes, mes très chers frères, ceux qui prennent part aux noces du Verbe. Nous qui avons déjà foi en l'Église, qui nous nourrissons de la Sainte Écriture, qui nous réjouissons parce que l'Église est unie à Dieu. Demandez-vous maintenant, je vous prie, si vous êtes venus à ces noces avec l'habit nuptial : examinez avec soin vos pensées. Je vous assure, et je

m'assure à moi-même, que cet habit de noces sera tissé de l'amour de Dieu que nous aurons su recueillir jusque dans les plus petites tâches. Car seuls ceux qui aiment pensent à soigner les détails jusque dans les actions apparemment sans importance.

41

Mais suivons le fil de la parabole. Et les vierges folles, que font-elles ? À partir de ce moment-là, elles s'activent à se préparer pour attendre l'Époux : elles vont acheter de l'huile. Mais elles se sont décidées trop tard et, tandis qu'elles y vont, arriva l'époux : celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de noces, et la porte se referma. Finalement les autres vierges arrivèrent aussi et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! Elles ne sont certes pas demeurées inactives : elles ont bien essayé de faire quelque

chose... Mais elles entendent la voix qui leur répond durement : Je ne vous connais pas. Elles pas su, ou n'ont pas voulu se préparer avec l'empressement requis. Elles ont oublié de prendre la précaution raisonnable d'acheter de l'huile en temps voulu. Elles ont manqué de générosité pour aller jusqu'au bout de ce qui leur avait été confié. Elles avaient, en effet, de nombreuses heures devant elles, mais elles les ont gaspillées.

Pensons courageusement à notre vie. Pourquoi parfois ne trouvons-nous pas les minutes nécessaires pour achever avec amour le travail qui nous incombe et qui est le moyen de notre sanctification ? Pourquoi négligeons-nous nos obligations familiales ? Pourquoi la précipitation survient-elle au moment de prier, d'assister au Saint Sacrifice de la messe ? Pourquoi la sérénité et le calme nous manquent-ils pour

accomplir nos devoirs d'état, alors que nous nous attardons sans aucune hâte à suivre nos caprices ? En voilà des futilités, me direz-vous. C'est vrai, mais ces petits riens sont justement l'huile, notre huile, qui maintient la flamme vive et la lumière allumée.

42

Il en va du Royaume des Cieux comme d'un propriétaire qui sortit au point du jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Vous connaissez déjà le récit : cet homme revient à plusieurs reprises sur la place pour embaucher des ouvriers. Certains ont été appelés de bon matin ; d'autres à la tombée du jour.

Ils reçoivent tous un denier : le salaire que je t'avais promis, c'est-à-dire mon image et ma ressemblance. L'image du Roi est gravée sur le denier. Telle est la miséricorde de Dieu, qui appelle chacun

conformément à ses circonstances personnelles parce qu'il veut que tous les hommes soient sauvés.

Quant à nous, nous sommes nés chrétiens, nous avons été élevés dans la foi, nous avons été très clairement choisis par le Seigneur. Telle est la réalité. Ainsi, lorsque vous êtes invités à répondre, même si ce n'est qu'à la dernière heure, pouvez-vous rester sur la place publique, à vous dorer au soleil comme nombre de ces ouvriers, parce qu'ils avaient du temps en trop ?

Nous n'avons pas trop de temps, pas même une seconde. Et je n'exagère pas : il y a du travail ; le monde est vaste et des millions d'âmes n'ont toujours pas entendu clairement la doctrine du Christ. Je m'adresse à chacun d'entre vous. Si tu as du temps en trop, réfléchis un peu : il est très possible que tu sois plongé dans la tiédeur ; ou que tu sois infirme, surnaturellement parlant. Tu ne

bouges plus, tu es immobile et stérile, tu ne fais pas tout le bien que tu devrais transmettre à ceux qui t'entourent, dans ton milieu, dans ton travail, dans ta famille.

43

Peut-être vas-tu me dire : et pourquoi devrais-je m'efforcer ? Ce n'est plus moi, mais saint Paul qui te répond : L'amour du Christ nous presse. Tout le temps d'une existence est bien peu de chose pour élargir les frontières de ta charité. Dès les tous premiers commencements de l'Opus Dei, j'ai montré mon grand effort à répéter sans relâche aux âmes généreuses disposées à le mettre en pratique ce cri du Christ : À ceci tous vous reconnaîtrez comme mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres. L'on nous reconnaîtra précisément à cela, parce que la charité est le point de départ de toute activité du chrétien.

Jésus, qui est la pureté même, n'assure pas que l'on reconnaîtra ses disciples à leur vie impeccable. Lui, qui est la sobriété même, qui n'a même pas où reposer sa tête, qui a passé si longtemps à jeûner et à veiller en prière, n'affirme pas à ses apôtres : on vous reconnaîtra à ce que vous n'êtes ni des goinfres ni des buveurs.

La vie pure du Christ était, comme elle l'a été et le sera à toutes les époques, une gifle pour la société d'alors, souvent aussi pourrie que la nôtre. Sa sobriété, un autre coup de fouet pour ceux qui banquetaient continuellement et qui se faisaient vomir après avoir mangé pour pouvoir continuer à manger, accomplissant à la lettre ces mots de saint Paul : Ils font de leur ventre un dieu.

L'humilité du Seigneur était encore un coup porté à ceux qui passaient leur temps à ne s'occuper que d'eux-mêmes. Étant à Rome, j'ai commenté à plusieurs reprises, et vous me l'avez peut-être entendu dire, que les empereurs et leurs généraux vainqueurs défilaient triomphants, présomptueux, vaniteux, bouffis d'orgueil, sous les arcs aujourd'hui en ruine. Et, en passant sous ces monuments, ils baissaient peut-être la tête, de crainte que leur front majestueux ne heurtât l'arc grandiose. Néanmoins, le Christ, humble, ne précise pas non plus : l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples à ce que vous êtes humbles et modestes.

Remarquez bien qu'au bout de vingt siècles, le commandement du Seigneur conserve toute la force de la nouveauté. Il est comme la lettre d'introduction du véritable fils de Dieu. Tout au long de ma vie

sacerdotale, j'ai prêché à de très nombreuses reprises que ce commandement continue malheureusement d'être nouveau pour bien des gens, parce qu'ils ne se sont jamais ou presque jamais efforcés de le mettre en pratique : c'est triste, mais c'est ainsi. Or, il est très clair que l'affirmation du Messie est catégorique : c'est à cela que l'on vous reconnaîtra, à ce que vous vous aimez les uns les autres ! C'est pour cela que j'éprouve constamment le besoin de rappeler ces mots du Seigneur. Saint Paul ajoute : Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ. Des moments perdus, peut-être avec la fausse excuse que tu as du temps en trop... Alors que tant de tes frères, de tes amis sont surchargés de travail ! Aide-les avec délicatesse, avec amabilité, le sourire aux lèvres, aide-les de sorte qu'il leur soit presque impossible de s'en rendre compte. Qu'ils ne puissent même pas se

montrer reconnaissants, tant la discrète finesse de ta charité saura passer inaperçue.

Nous n'avons pas eu un instant de libre, devaient se dire ces pauvres vierges qui portaient leurs lampes vides. Les ouvriers sur la place ne savent que faire du plus clair de leur journée, parce qu'ils ne se sentent pas obligés de rendre service, alors que la recherche du Seigneur est continuelle, pressante, depuis la première heure. Accueillons-le répondons oui, et supportons par amour — ce qui n'est alors plus réellement supporter — le poids du jour et de la chaleur.

45

Considérons maintenant la parabole de cet homme qui, partant pour l'étranger, appela ses serviteurs et leur confia sa fortune. Il confie à chacun une somme différente, pour qu'il la gère en son absence.

Arrêtons-nous, si vous le voulez bien, à celui qui a accepté un talent. Son comportement est, pourrait-on dire, mesquin. Se mettant à réfléchir, il raisonne avec son peu de jugeote avant de se décider, puis il s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître.

À quoi cet homme s'occupera-t-il ensuite puisqu'il a abandonné son instrument de travail ? En irresponsable, il a opté pour la solution commode de ne rendre que ce qu'il a reçu. Il se consacrera à tuer les minutes, les heures, les jours, les mois, les années, la vie ! Les autres se donnent beaucoup de mal, négocient, se préoccupent noblement de rendre à leur maître davantage que ce qu'ils ont reçu, le fruit légitime, parce que la recommandation a été très concrète : *negotiamini dum venio*, chargez-vous de ce travail pour obtenir un profit jusqu'à ce que votre maître revienne. Lui, en revanche, il

n'en fait rien ; cet homme gâche son existence.

46

Comme il est dommage de ne vivre que pour tuer son temps, ce trésor de Dieu ! Rien ne saurait excuser un tel comportement. Que personne ne dise : je ne dispose que d'un talent, je ne peux rien obtenir. Avec un seul talent tu peux aussi agir de façon méritoire. Triste chose que de ne pas tirer parti, un véritable rendement, de toutes les capacités, petites ou grandes, que Dieu accorde à l'homme pour qu'il se consacre à servir les âmes et la société !

Lorsque, par égoïsme, le chrétien se retranche, qu'il se cache, qu'il se désintéresse, en un mot lorsqu'il tue son temps, il risque fort de tuer son ciel. Celui qui aime Dieu ne se borne pas seulement à mettre tout ce qu'il possède, tout ce qu'il est, au service du Christ : il se donne lui-même. Il

n'a pas cet esprit terre à terre qui ne lui fait voir son moi dans sa santé, son nom, sa carrière.

47

Moi, moi, moi... Combien pensent, disent et agissent ainsi ! Que c'est désagréable ! Saint Jérôme commente que ce dont nous parle l'Écriture — “ pour chercher des excuses aux péchés (Ps 140, 4) ” — se réalise vraiment chez ceux qui ajoutent la paresse et la négligence à ce péché d'orgueil.

C'est l'orgueil qui décline continuellement ce moi, moi, moi... Un vice qui fait de l'homme une créature stérile, qui anéantit son envie de travailler pour Dieu, qui l'amène à ne pas savoir profiter de son temps. Ne perds pas ton efficacité, écrase en revanche ton égoïsme. Ta vie pour toi ? Ta vie pour Dieu, pour le bien de tous les hommes, par amour du Seigneur.

Déterre ce talent ! Fais-le produire, et tu savoureras alors la joie de constater que, dans cette affaire surnaturelle, il importe peu que le résultat n'ait pas sur terre un éclat que les hommes puissent admirer. L'essentiel c'est de livrer tout ce que nous sommes et ce que nous avons, de nous efforcer de faire produire le talent et de nous acharner constamment à produire du bon fruit.

Dieu nous accorde peut-être une année de plus pour le servir. Ne pense pas à cinq années, ni à deux. Ne regarde que celle-ci : une année que nous venons d'entamer. Remettons-la donc au Seigneur, ne l'enterrons pas. Telle doit être notre détermination.

48

Un homme était propriétaire, et il planta une vigne ; il l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y

bâtit une tour ; puis il la loua à des vignerons et partit pour l'étranger.

J'aimerais que nous méditions les enseignements de cette parabole, du point de vue qui nous intéresse ici. La tradition a vu dans ce récit une image du destin du peuple élu de Dieu ; et elle nous a montré avant tout comment nous répondons par l'infidélité et le manque de reconnaissance à tant d'amour du Seigneur.

Je veux m'arrêter concrètement à ces mots : il partit pour l'étranger. J'en conclus tout de suite que les chrétiens ne doivent pas quitter la vigne où le Seigneur les a placés. Nous devons employer nos forces à cette tâche, dans les limites de cette clôture, travailler au pressoir et, une fois le travail quotidien terminé, nous reposer dans cette tour. Si nous nous laissons entraîner par la commodité, cela reviendrait à

répondre au Christ : attention, mes années sont pour moi et non pour toi ! Je ne veux pas me décider à m'occuper de ta vigne.

49

Le Seigneur nous a offert la vie, les sens, les facultés, des grâces sans nombre ; nous n'avons pas le droit d'oublier que nous sommes des ouvriers, parmi tant d'autres, dans cette propriété où il nous a placés pour participer à l'effort d'apporter la nourriture aux autres. C'est là notre place : à l'intérieur de ces limites-là ; nous devons nous y dépenser quotidiennement avec Lui, en l'aidant dans son travail rédempteur.

Permettez-moi d'insister : ton temps pour toi ? Ton temps pour Dieu ! Il se peut que, par la miséricorde du Seigneur, cet égoïsme-là ne soit pas pour le moment entré dans ton âme. Je te parle pour le cas où ton cœur

viendrait à flancher dans sa foi au Christ. Je te demande alors — Dieu te demande — d'être fidèle à ton effort, de maîtriser ton orgueil, d'assujettir ton imagination, de ne pas te permettre la légèreté de t'en aller, de désert.

Ces ouvriers, au milieu de la place, avaient toute la journée en trop. Celui qui enfouit son talent dans la terre voulait tuer les heures ; celui qui devait s'occuper de la vigne s'en va ailleurs. Ils présentent tous un point commun : ils sont insensibles à la grande tâche que le Seigneur a confiée à chacun des chrétiens, tâche qui consiste à se considérer et à se comporter comme ses instruments pour coracher avec lui l'humanité, celle de dépenser sa vie tout entière à se sacrifier joyeusement, en se vouant au bien des âmes.

C'est également saint Matthieu qui nous rapporte que Jésus, à son retour de Béthanie, eut faim. Le Christ m'émeut toujours, spécialement quand je vois qu'il est un homme vrai, parfait, tout en étant aussi Dieu parfait, pour nous apprendre à nous servir de notre indigence et de nos faiblesses naturelles. Nous pouvons ainsi nous offrir totalement, tels que nous sommes, au Père, qui accepte volontiers cet holocauste.

Il avait faim ; le Créateur de l'univers, le Seigneur de toutes choses a faim ! Seigneur, je te remercie d'avoir fait que, par inspiration divine, l'auteur sacré ait relevé dans ce passage ce détail, qui m'oblige à t'aimer davantage, ce qui m'encourage à souhaiter ardemment contempler ta Très Sainte Humanité ! Perfectus Deus, perfectus homo, Dieu parfait et Homme parfait, en chair et en os, comme vous et moi.

Jésus avait beaucoup travaillé la veille et, chemin faisant, il a faim. Poussé par cette nécessité, il va vers le figuier qui, au loin, montre un feuillage splendide. Saint Marc nous rapporte que ce n'était pas l'époque des figes, mais Notre Seigneur s'approche pour en cueillir, sachant très bien qu'il n'en trouverait pas en cette saison. Néanmoins, constatant la stérilité de l'arbre dans son apparente fécondité, dans son abondance de feuilles, il ordonne : Que jamais plus personne ne mange de tes fruits !

Parole dure en vérité ! Que jamais plus tu ne portes de fruits ! Quelle dut être la réaction des disciples, surtout s'ils songeaient que c'était la Sagesse de Dieu qui parlait ! Jésus maudit cet arbre, parce qu'il n'y a trouvé qu'une apparence de fécondité, que du feuillage. Nous

apprenons ainsi qu'il n'y a pas d'excuse à l'inefficacité. Il se peut que l'on dise : " Je n'ai pas les connaissances requises... " Il n'y a pas d'excuse ! Ou que l'on affirme : " C'est que la maladie, c'est que mon talent n'est pas grand, c'est que les conditions ne sont pas favorables, c'est que le milieu.. " Ces excuses ne tiennent pas davantage ! Malheur à qui se pare du feuillage d'un faux apostolat, à qui fait ostentation de la frondaison d'une vie apparemment féconde, sans essayer sincèrement de porter du fruit ! Il donne l'impression de profiter de son temps, d'agir, d'organiser, d'inventer de nouvelles méthodes pour tout résoudre... Mais il est improductif. Personne ne se nourrira de ses œuvres parce qu'elles manquent de sève surnaturelle.

Demandons au Seigneur de faire de nous des âmes disposées à travailler d'une façon héroïquement féconde.

Car le monde est rempli de gens qui, lorsque l'on s'en approche, ne donnent que des feuilles, grandes, luisantes, brillantes. Du feuillage, rien que du feuillage ! Et les âmes se tournent vers nous dans l'espoir de rassasier leur faim, qui est une faim de Dieu. Nous ne saurions oublier que nous disposons de tous les moyens : la doctrine suffisante, et la grâce du Seigneur, malgré nos misères.

52

Je vous rappelle à nouveau qu'il nous reste peu de temps ; tempus breve est, parce que la vie sur cette terre est courte et que, possédant tous ces moyens-là, nous n'avons besoin que de bonne volonté pour profiter des occasions que Dieu nous a accordées. Depuis que Notre Seigneur est venu dans ce monde, l'ère favorable, le jour du salut a commencé pour nous et pour tous. Que Dieu notre Père

n'ait point à nous adresser ce reproche qu'il a déjà exprimé par la bouche de Jérémie : Même la cigogne dans le ciel connaît sa saison, la tourterelle, l'hirondelle et la grue observent le temps de leur migration. Et mon peuple ne connaît pas le droit de Yahvé!

Point de jours fastes, point de jours néfastes : tous les jours sont bons pour servir Dieu. Les mauvaises journées n'apparaissent que lorsque l'homme les gâche par son manque de foi, par sa paresse, par sa nonchalance qui le porte à ne pas travailler avec Dieu, pour Dieu. Je louerai le Seigneur en toutes circonstances ! Le temps est un trésor qui file, qui fuit, qui coule entre nos mains telle l'eau sur les rochers élevés. Hier est passé et aujourd'hui est en train de passer. Nos lendemains deviennent bien vite d'autres hier. La durée d'une vie est bien courte. Cependant, que de

choses à réaliser dans ce court laps de temps, par amour de Dieu !

Aucune excuse ne tiendra bon. Le Seigneur a tout fait pour nous : il nous a patiemment instruits avec des paraboles, il nous a expliqué ses commandements, et il a insisté sans se lasser. Il peut nous demander, comme à Philippe : Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Le moment est arrivé de travailler pour de bon, d'occuper tous les instants de la journée, de supporter de bon cœur, dans la joie, le poids du jour et de la chaleur.

53

Je pense qu'un passage du deuxième chapitre de saint Luc nous aidera à mieux terminer notre méditation. Le Christ est un enfant. Grande est la douleur de sa Mère et celle de saint Joseph, car, au retour de Jérusalem, il ne se trouvait ni avec les siens, ni

avec ses amis ! Et quelle n'est pas leur joie quand ils l'aperçoivent de loin, en train d'instruire les docteurs d'Israël ! Mais voyez l'apparente dureté des propos qui sortent de la bouche du Fils, quand il répond à sa Mère : Pourquoi me cherchiez-vous ?

N'était-il pas logique qu'ils le cherchent ? Les cœurs qui savent ce que c'est que de perdre le Christ puis de le retrouver sont à même de le comprendre... Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous que je me dois aux affaires de mon Père ? Ne saviez-vous pas que je dois consacrer tout mon temps à mon Père du ciel ?

54

Voilà donc le fruit de notre prière d'aujourd'hui : nous convaincre que notre vie sur la terre est pour Dieu, en toutes circonstances et en toutes saisons, qu'elle est un trésor de gloire, une antichambre du Ciel ;

qu'elle est entre nos mains une richesse que nous devons administrer avec sens des responsabilités face aux hommes et face à Dieu, sans qu'il nous faille pour autant changer d'état, au beau milieu de la rue, en sanctifiant notre profession ou notre métier, notre vie familiale, nos relations sociales, toute l'activité qui semble n'être que terrestre.

À vingt-six ans, lorsque j'ai découvert dans toute sa profondeur l'appel à servir le Seigneur dans l'Opus Dei, je lui demandais de toute mon âme de m'accorder quatre-vingts ans de gravité. Je demandais à mon Dieu ces années en plus, avec la naïveté enfantine du débutant, pour savoir utiliser mon temps, pour apprendre à profiter de chaque minute, à son service. Le Seigneur sait octroyer ces richesses-là. Sans doute toi et moi, nous arriverons un jour à dire : Plus que les anciens, j'ai l'intelligence, car

tes préceptes, je les garde. La jeunesse n'est pas forcément l'insouciance, pas plus que les cheveux blancs n'entraînent obligatoirement prudence et sagesse.

Ayons recours ensemble à la Mère du Christ. Notre Mère, vous qui avez vu grandir Jésus, qui l'avez vu mettre à profit son passage parmi les hommes, apprenez-moi à employer mes journées au service de l'Église et des âmes ; apprenez-moi à écouter, au plus intime de mon cœur, comme un reproche affectueux, ô ma Douce Mère, chaque fois qu'il le faudra, que mon temps n'est point à moi, parce qu'il appartient à Notre Père qui est au cieux.